

MADRE TRINIDAD DE LA SANTA MADRE IGLESIA
SÁNCHEZ MORENO

Fondatrice de L'Œuvre de l'Église

« J'ESPÉRAIS
DES CONSOLATEURS,
JE N'EN AI PAS TROUVÉ »

*

LE BONHEUR
DE LA CROIX

PLAN DE FORMATION 2018/2019

**CELUI QUI EST LE REPOS ÉTERNEL
NOUS DIT SA PLAINTÉ :
« J'ESPÉRAIS DES CONSOLATEURS,
JE N'EN AI PAS TROUVÉ »¹**

*Dieu s'est repos infini
par son être et en ses personnes*

Avec les licences ecclésiastiques nécessaires.

Extrait des livres publiés de
Madre Trinidad de la Santa Madre Iglesia Sánchez Moreno:
La Iglesia y su misterio (L'Église et son mystère)
Frutos de oración (Fruits de prière)

© 2018 LA OBRA DE LA IGLESIA

LA OBRA DE LA IGLESIA (L'ŒUVRE DE L'ÉGLISE)
MADRID - 28006 ROMA - 00149
C/. Velázquez, 88 Via Vigna due Torri, 90
Tel. 91.435.41.45 Tel. 06.551.46.44

informa@loeuvredeleglise.org

www.loeuvredeleglise.org

www.clerus.org *Saint-Siège : Congrégation pour le Clergé
(Librairie-Spiritualité)*

Dieu !... [...]² Mon Dieu adorable, délectable !...

Oh ! Être infiniment très simple et délicat. Être tranquille, dont la finesse est indicible, la douceur inexplicable, le silence majestueux !... Quel bonheur pour moi de pouvoir T'aimer, par participation, avec l'Esprit Saint Lui-même comme Tu le mérites !

Oh ! Père, dans un Regard de contemplation essentiel, de paix et de quiétude inaltérables, Tu contemples amoureusement en l'Esprit Saint ton être tranquille. Oh ! Père, Tu te contemples en ton Regard essentiel qui embrasse tout, de manière infiniment amoureuse !...

Quel repos pour le cœur du Père qu'en son Regard sapientiel Il se contemple en tout ce qu'Il est !... Quel repos pour ta contemplation infinie de te voir en tout ce que Tu es ! Et Tu t'es fécond de manière tellement féconde, ô Père éternel, que, par la fécondité que Tu t'es, surgit, de ton sein, tout ton être infini, en une Parole qui est tout ce que Tu connais et tout ce que Tu es, en Expression.

Et quelle joie éprouve le Verbe en voyant qu'Il est tout l'être du Père ! Et quel repos goûte le Verbe en voyant que Lui-même Le chante dans une infinitude très simple !

¹ Ps 68, 21 : L'insulte m'a broyé le cœur, le mal est incurable ; j'espérais un secours, mais en vain, des consolateurs, je n'en ai pas trouvé.

² Avec ce signe on indique la suppression des morceaux plus ou moins longs qu'on ne juge pas opportun de publier du vivant de l'auteur.

Comme Tu te reposes, mon Verbe ! Tout entier Tu te reposes en voyant qu'en ta personne Tu chantes toute la Divinité. Et quel repos pour toi, Parole infinie, en *t'étant* tellement Parole et en voyant qu'en Toi l'infinie Dêité est chantée comme Elle le mérite ! Et Toi, comme Tu chantes, mon Verbe, en voyant que Tu es le repos du cœur du Père qui, par Toi, lorsqu'Il se dit tel qu'Il est, se repose !

Oh ! Amour infini, mon Esprit Saint, repos du Père et du Verbe, Amour paternel-filial Toi qui surgis, en spiration amoureuse, en un Baiser infini qu'Il se donnent tous Deux !

Esprit Saint, Toi qui es par ton être reçu du Père et du Verbe, la Perfection infinie en repos d'amour paternel-filial !

Quelle joie et quel contentement *s'est* Dieu parce que, en son sein même, Il est connu et aimé comme en son être infini Il le mérite !

Comme le Père est content en voyant qu'Il est tellement fécond qu'Il a un Fils en lequel Il se repose parce que ce Fils chante toute sa Dêité, et que, parce qu'Il est si fécond, de Lui-même et du Verbe a surgi l'Amour en tant que Personne. Tout l'amour a surgi de Lui-même et de son Verbe s'aimant tous deux en l'Esprit Saint

Quel repos ! car, en Dieu, il y a éternellement une personne pour s'aimer infiniment comme Dieu le mérite infiniment par son être et par ses personnes.

*Le Père s'est repos éternel
en son Regard qui Le fait engendrer*

Le Père se repose en se contemplant en sa personne, parce que son Regard est aussi infini que sa Dêité ; ainsi, en son seul Regard, le Père, qui embrasse en totalité son éternel mystère, se repose.

Mais le Père goûte un autre repos, le repos de sa fécondité infinie qui, se répandant en paternité, engendre. Et comme le Père engendre infiniment ! Si infiniment, que tout son être infini et fécond, a épuisé les ressources de sa paternité et de sa capacité d'engendrer. Car le Père a gardé tout son être, malgré

cela, Il n'a plus la capacité d'engendrer ; en son Fils, le Père l'a entièrement épuisée car Il a tout donné au Fils en tant que Père qui engendre. Ainsi, la fécondité du Père se repose éternellement parce qu'éternellement Il engendre son Verbe.

Comme le Père est reposé ! car, étant infini en son instant éternel qui engendre, Il *s'est* repos ; puisque ce qui Le fait engendrer c'est le Regard fécond qui embrasse tout, éternel et infini, qui, parce qu'il est fécond, est l'acte même qui engendre le Verbe.

Le Père se contemple en un repos de paix indicible, et cette contemplation même Le fait être Père ; car, parce qu'Il est infini et fécond, Il engendre, et ce qu'Il contemple est désormais son Verbe engendré en lequel Il se repose éternellement.

Oh ! Père, quel repos pour ta paternité infinie, qui, parce qu'elle est infinie, doit engendrer en sa capacité éternelle de fécondité ! Quel repos que de voir que tu as un Fils tellement Fils qu'Il épuise toute ta fécondité infinie ; et que ce Fils est si infiniment ton repos, qu'Il est tout ton être, toute ta capacité et fécondité en Expression engendrée !

Oh ! Verbe, quel repos que le tien, car Tu es le repos du Père, et Tu sais que par Toi le Père se repose !

Oh ! Père, désormais Tu te reposes, car, en une silencieuse, paisible et inaltérable Parole, Tu te dis en ton Verbe tout ce que Tu es !

Et de même que Toi, ô Père, Tu contemples tout, Tu contemples l'instant même où Tu engendres ; et au même instant, Tu contemples ton Engendré et Tu contemples l'Amour qui procède de Vous deux, et ainsi Tu te reposes. Car, Père, voici quel est ton repos : en un acte simple, hors du temps, Tu *t'es* fécond, Tu engendres, et de la spiration de tous deux, le Père et le Verbe, procède l'Esprit Saint ; et Toi, en cet instant éternel, Tu contemples tout. Et ton repos, ô Père, c'est, par ta simplicité, n'avoir rien d'autre qu'un Regard, qui, en cet instant mystérieux pour nous, embrasse en totalité l'être et les personnes, et qui engendre.

Oh ! mystère de l'acte d'engendrer infini du Père, qui, parce qu'il est très simple, cesse d'être compliqué pour les cœurs

purs ; alors, l'âme devine un peu de ton paisible Regard, et, perdue et abîmée dans le mystère de ta contemplation, face contre terre, anéantie, elle adore.

Repos infini !... Toi, Père, comme Tu es reposé, parce qu'en un simple Regard tu embrasses en totalité ce qui ne peut être embrassé, Tu comprends ce qui ne peut être compris !...

Et dans ce Regard de paix dans lequel Tu vois ton Verbe et l'Esprit Saint, Tu engendres ce Fils que Tu contemples et qui est le fruit de ta contemplation... Oh ! mystère d'amour, je T'adore !...

Et le Père, ce n'est pas qu'Il *s'est* reposé, c'est que, puisqu'en Dieu il n'y a pas de temps, son Regard est éternel, sa contemplation est éternelle, sa capacité de tout embrasser est éternelle ; et dans ce Regard éternel, Il engendre ce qui est contemplé et Il contemple ce qui est engendré, et ainsi Il se repose, et son repos est éternel, parce que son Regard est éternel et son acte d'engendrer est éternel.

Et le Père se repose en Lui-même parce qu'Il *s'est* Celui qui *s'Est*, qui, en contemplation, engendre.

Oh ! Père !... Mystère de fécondité !... Oh ! mystérieux Regard, Toi qui, en infinitude, contemples le fruit de cette contemplation par laquelle Tu engendres !...

Oh ! mystère... mystère !.. Moi je n'ai pas de repos parce que je ne peux pas Te dire en ton simple Regard infini. Parce que, en Te contemplant en ton Regard, avec ta lumière, par ta miséricorde je Te sais, et ne pouvant pas Te dire, je T'adore, anéantie sous le poids immense et infini de ton Regard qui engendre, et du repos que Te donne ton Regard de paix.

Et moi je n'ai pas de repos, mais je suis très heureuse, parce que Toi, ô Père, Tu te reposes en ton acte d'engendrer et en ton être. Et mon admiration pour Toi augmente encore parce que toujours Tu es pour moi une nouvelle surprise en ton *t'être*. Parce que maintenant je vois que toi, ô Père, Tu te reposes aussi, parce que dans le fruit de ton acte d'engendrer, en ton Verbe, Tu *t'es* un nouveau repos car Tu peux T'exprimer tel que Tu es en ton sein même.

Oh ! Père, quel repos pour mon âme, car, même si je ne

peux pas Te dire, Toi, pour Toi, en ton Verbe, pour te dire à Toi-même, Tu *t'es* Parole ! Quel repos, ô Père ! Comme ton cœur de Père se repose en engendrant !...

*Le Père se repose infiniment
parce qu'Il se dit en son Verbe*

Ayant engendré son Verbe, on aurait pu croire que pour le Père, qui a la capacité infinie d'engendrer, il ne pouvait y avoir d'autre repos !... Pourtant, Père éternel, Tu goûtes un deuxième repos car, Toi, en Toi-même, Tu as une Parole, cette Parole qui est le fruit de ta contemplation, et éternellement Tu te dis tout le repos que Tu *t'es* en ton être et en ta personne.

Oh ! Père comme Tu es heureux en ton repos éternel, en ta contemplation infinie, en ta Chanson expressive !... Désormais, Père, Tu as un Fils, qui, parce qu'Il est bon, ne peut être que ton repos.

Le Verbe est le repos de la fécondité du Père qui, en L'engendrant, se repose ; et le Verbe est le repos de l'infinitude du Père qui, lorsque le Père Le regarde, Lui exprime tout ce que le Père est Lui-même.

Désormais le Père a un Fils qui Lui dit combien, tout entier, Il *s'est* Père ; combien, tout entier, Il *s'est* infini ; combien, tout entier, Il *s'est* fécond.

Et le Père, non seulement est reposé en Lui-même, mais, en engendrant, son acte d'engendrer est un Cri d'être. Le Verbe est le Cri de fécondité et d'être du Père qui, en surgissant engendré et en exprimant, est doublement le repos du Père. Désormais le Père goûte deux repos, et Il les goûte tous les deux en son Verbe et par son Verbe. Oh ! Père, mystère de fécondité !...

*Le Père se repose éternellement
en aimant en l'Esprit Saint*

Mais il manque encore un troisième repos pour le cœur du Père. Parce que le Père *s'est* la fécondité qui engendre et le Fils

la fécondité engendrée, le Père goûte un troisième repos, car, de son acte d'engendrer et de son Engendré, surgit, comme fruit de sa fécondité qui engendre et de son Engendré infini, l'amour du Père pour son Engendré et l'amour de son Engendré pour le Père. Repos de la fécondité paternelle qui, en engendrant un Fils parfait, doit aimer son repos et s'aimer en son repos.

Il y a un troisième repos pour le Père, c'est l'Esprit Saint ! repos complet de Celui qui, en engendrant, doit aimer en tant que Père et s'aime en son Fils tel que Fils Engendré ; parce que le Père s'aime en son Fils et le Fils s'aime en son Père, et tous deux s'aiment en l'Esprit Saint.

Et quel repos et quelle joie *s'est* Dieu le Père en *s'étant* si fécond ! Parce que tout vient de ce que le Père *s'est* si fécond. Et c'est par son être que le Père est si fécond.

Le Père a un amour qui est repos éternel de sa fécondité qui engendre, qui aime sa fécondité, son acte d'engendrer et son Engendré comme Il le mérite ; et le Père goûte alors ce troisième repos qui est l'Esprit Saint.

Oh ! avec quelle joie, je vois et je pénètre, toute cette réalité qui, me faisant me répandre en chant de repos amoureux, me comble tellement que, malgré mes efforts, je ne peux dire la richesse infinie que je découvre dans le repos éternel qu'ont et que sont les divines personnes, en Elles-mêmes et dans les autres Personnes divines !...

L'Esprit Saint est le repos du cœur du Père aimant sa déité, s'aimant et aimant son Verbe ; et Il est le repos du cœur du Père aimant leur commun Amour, qui est l'Esprit Saint Lui-même.

Oh ! Père, comme Tu *t'es* content !... Père, comme Tu *t'es* heureux !... Père, comme Tu *t'es* fécond et heureux !... Oh ! Père, comme Tu es tout repos, havre de paix par ta fécondité !... Père !... La Source de la vie féconde, repos du Père Lui-même !... Père, Tu *t'es* ton repos par ton *t'être*.

*Le Verbe se repose en étant Parole,
et de la spiration du Verbe et du Père procède l'Amour*

Oh ! Dieu Très Haut, Tu *t'es* mystère, mystère d'Amour,

de Connaissance, d'Expression !...

Oh ! Verbe, Verbe infini !... Quel repos Tu es en voyant que Toi, en ton sein, en ton être, Tu es le repos du Père, et que Tu es, ô mon Verbe, le Cantique éternel toujours ancien et toujours nouveau, et que Toi Tu chantes en ta seule Parole la Trinité en l'Unité et l'Unité en la Trinité !...

Mon Verbe, quel repos Tu es pour le Père et pour Toi-même, car Toi, puisque Tu es l'Engendré éternel, Tu es le repos du Père et Tu goûtes tout ton repos parce que Toi Tu es le repos du Père !

Voici, parce que Tu es un bon Fils, quel est ton premier repos : chanter à ton Père tout ce qu'Il est en son Regard éternel et tout ce qu'Il contemple. Tu dis au Père en ta Personne toute sa divinité, tout son acte d'engendrer, tout son Engendré et la spiration amoureuse de l'Amour personnel. Ô Verbe du Père, voilà quel est ton premier repos en tant que bon Fils !

Mais Toi aussi Tu goûtes un deuxième repos, car Tu sens en ton être, te répandant en tant que personne et en Expression, le besoin d'exprimer tout ce qu'est Dieu en son être et en ses Personnes. Et Toi, mon Verbe, Tu le dis en une seule, silencieuse et paisible Parole. Et Toi, en cette seule parole, Tu épuises l'inépuisable être du Père et ton propre être inépuisable, qui est le même que celui du Père et le même que celui de l'Esprit Saint.

Toi, ô Verbe infini, Tu dis en ta seule Parole tout l'être indicible de Dieu, et Tu le dis si infiniment que plus personne ne peut le dire, et que personne ne peut l'exprimer et le dire sinon en Toi et par Toi. En dehors du Verbe, aucune autre parole ne peut exprimer Dieu de manière adéquate, ni au ciel ni sur la terre !

De même qu'il n'était plus possible pour le Regard du Père d'engendrer d'autres fils, parce que le Verbe avait tout épuisé, de même, à la Parole du Verbe il n'y a rien à ajouter. Il le dit si infiniment, et Il l'embrasse en sa Parole expressive de manière tellement exhaustive, que l'être de Dieu a été épuisé en la parole du Verbe, et il ne peut y avoir d'autre Parole en Dieu, parce que cette Parole dit tout, en une silencieuse et infinie

syllabe d'expression.

Il n'y a plus de paroles !... Il n'y a plus de paroles, ni au ciel ni sur la terre, pour dire la fécondité infinie de l'être de Dieu !... Le Verbe dit tout, si infiniment, qu'en dehors de Lui personne ne peut rien ajouter. Ainsi le Père se repose en son Verbe, parce que le Verbe dit le Père tout entier.

Et le Verbe se repose totalement parce qu'en sa Parole souveraine et infinie par son infinitude de chants, en une seule Voix, Il a dit combien l'être de Dieu est majestueux, impétueux et simple.

Parce qu'Il est simple, paisible, tout l'être de Dieu a été épuisé, tout l'inépuisable être de Dieu, en une parole tellement Parole, que c'est tout l'être infini qui chante par le Verbe.

Oh ! mon Verbe ! Toi Tu me chantes éternellement le Père, Toi Tu me chantes éternellement Dieu... Oh ! mon Verbe, repos du cœur du Père et de Toi-même !... Désormais les Personnes divines se reposent en leur silence éternel, en leur unique Parole !...

Oh ! mon Verbe, repos de mon âme épouse, qui se repose ainsi parce qu'éternellement elle chante l'être de Dieu en Toi ! Oh ! mon époux, comme Tu m'as rendue amoureuse de ta Chanson éternelle ! Laisse-moi, mon Verbe, en ta Voix, Te chanter en Toi.

En dehors du Verbe, personne d'autre ne peut chanter. C'est pourquoi toutes les choses chantent dans le Verbe et ont leur raison d'être en Lui : « dans le Verbe ont été faites – et dites – toutes les choses ».

Oh ! mon Verbe, comme Tu te reposes en Toi-même, en disant, en ta personne, tout le repos que *s'est* Dieu en voyant que Tu es le repos du Père !... Oh ! mon Verbe, *t'être* Parole, voilà quel est ton deuxième repos !

Mais Toi aussi Tu as un troisième repos, comme le Père, car, Toi, en chantant en toute ta personne ce qu'est le Père, ce que Tu es et ce qu'est l'Esprit Saint, Tu aimes avec l'Esprit Saint Lui-même, qui est le fruit de l'amour entre le Père et Toi en tant qu'Expression. Et l'Esprit Saint Lui-même, que

toujours Tu exprimes éternellement, procède de ta spiration et de la spiration du Père, comme fruit de ton chant et de la contemplation du Père.

Oh ! mystère de la chanson du Verbe !... Mystère infini qui chante éternellement le moment où le Père engendre, le moment où le Verbe est engendré par le Père, le moment où Il aime le Père, où le Père L'aime et où l'Esprit Saint procède de l'amour entre le Père et son Expression ! Le Verbe exprime aussi, en sa Parole unique et silencieuse, l'instant éternel où l'Esprit Saint procède du Père, l'instant même où le Père engendre le Verbe, et où le Verbe est engendré.

Oh ! mystère de la chanson du Verbe !... Mystère infini qui chante éternellement le moment où le Père engendre, le moment où le Verbe est engendré par le Père, le moment où Il aime le Père, où le Père L'aime et où l'Esprit Saint procède de l'amour entre le Père et son Expression ! Le Verbe exprime aussi, en sa parole unique et silencieuse, l'instant éternel où l'Esprit Saint procède du Père, puisque le Père L'engendre, et où Lui-même est engendré.

Mon Dieu, plus Tu m'introduis profondément en ton mystère, plus Tu es simple et pénétrant pour moi ; mais, à cause de ma manière d'être compliquée, en contraste avec la simplicité de ta simplicité infinie, plus il devient difficile pour moi de T'exprimer avec mes paroles pauvres et compliquées. C'est pourquoi plus je Te connais, plus je T'admire et me sens anéantie, et aussi, plus il m'est impossible de T'exprimer. Car Tu es si infiniment simple, qu'avec ma parole compliquée je ne trouve pas la façon d'exprimer l'infinie Perfection que Toi Tu *t'es* et la manière dont Tu te l'es dans la communication de tes Personnes divines.

*L'Esprit Saint,
Repos-Amour en Dieu*

Oh ! Esprit Saint, quel repos Tu es pour le Père et pour le Verbe !... Tu es le troisième repos du Père et du Verbe. Car, si

le Verbe ne pouvait aimer le Père de la même manière parfaite et achevée qu'Il *s'est* Parole, même s'Il Le chante tout entier, le Verbe ne serait pas heureux et Il ne se reposerait pas ; mais le Verbe est reposé parce qu'Il peut aimer le Père avec Toi.

Le Verbe aime le Père de manière si merveilleuse, que par une infinitude d'amour, le Père et le Verbe se répandent en Toi, s'aimant comme infiniment et éternellement Ils le méritent.

Oh ! Repos de la paternité et de la filiation en Dieu qui, en s'aimant, se répandent en Toi ! Oh ! Esprit Saint, comme Tu *t'es* content parce que Tu *t'es* le repos pour le Père et pour le Verbe !...

Le Verbe est totalement reposé car Il chante le Père avec sa personne et Il aime le Père et Il s'aime Lui-même avec la personne de l'Esprit Saint. Et le Fils, parce qu'Il est infini et très simple, est reposé dans le Regard du Père, en son expression et en l'amour de l'Esprit Saint.

Oh ! Esprit Saint, Amour de l'Amour Lui-même, repos amoureux de la fécondité du Père, repos amoureux de l'Engendré unique et de l'Engendrant infini !... Oh ! Esprit Saint, quel repos Tu *t'es* !... Tu es le repos de l'Amour !...

Et Toi Tu goûtes un repos, car le Père et le Verbe aiment avec Toi.

Et comme Tu te reposes ! en voyant que Tu es l'Amour que goûte le Père en aimant son Fils, et l'Amour que le Fils goûte en aimant son Père, et en voyant que Tu es le repos amoureux que, comme l'exige ton infinitude, goûtent l'Engendrant souverain et l'Engendré suprême. Oui, Esprit Saint voici ton repos : voir que Tu es l'Amour du Père et l'Amour du Verbe.

Le Père et le Fils, en s'aimant, en cet amour mutuel, font surgir l'Esprit Saint.

C'est pourquoi, parce le Père et le Fils s'aiment, ce « Ils s'aiment » est désormais l'Esprit Saint. Car, si pour exprimer Dieu nous devons dire les Personnes divines à des moments différents, en Dieu il en va autrement, car Dieu *s'est* tout en un même temps éternel, bien qu'en diversité de Personnes parfaites et achevées en leur activité trinitaire.

C'est pourquoi le Père, se contemplant, s'aime ; et cela c'est Toi, Esprit Saint. Le Père, contemplant son Verbe, s'aime ; et cela c'est Toi, Esprit Saint. Contemplant son Verbe, Il L'aime ; et cela c'est Toi, Esprit Saint. Et, engendrant son Verbe, Il L'aime ; et cela c'est Toi, Esprit Saint !

Le Verbe, en chantant le Père, L'aime ! et cela c'est Toi, Esprit Saint ! Et en se chantant Lui-même, Il s'aime, et cela c'est Toi, Esprit Saint ! Et en se chantant, Il aime le Père ; et cela c'est Toi Esprit Saint ! Et en Te chantant, Esprit Saint, le Verbe s'aime ; et cette Personne c'est Toi, Esprit Saint !... Et en Te contemplant, Esprit Saint, le Père s'aime, et Il s'aime avec Toi, Esprit Saint.

Oui, Esprit Saint, voilà quel est ton repos. Et maintenant Tu goûtes un autre repos, car, Toi, parce que Tu es l'Amour en Dieu, Tu as besoin d'aimer éternellement, infiniment et de manière exhaustive, et en ta personne, l'infinie capacité d'aimer de Dieu est épuisée et Dieu ne peut contenir une autre Personne-Amour. Ainsi, Esprit Saint, Toi Tu te reposes et le Père et le Fils se reposent en Toi !

Voici quel est aussi ton repos, ô mon Esprit : Toi, en ta personne, Tu aimes l'instant éternel où le Père engendre, l'instant éternel où le Verbe est engendré et l'instant éternel où Toi Tu procèdes de leur spiration.

Oh ! mystère !... Mystère d'amour infini de la Fécondité, de l'Expression et de l'Amour en Dieu... Oh ! Mystère, car tout ce mystère infini, indicible et inexplicable pour nous, s'explique en Dieu en un acte de *s'être*, simple, paisible et reposé, très simple. C'est pourquoi en Dieu, pour Lui, il n'y a pas de mystère ; car Dieu, parce qu'Il est simple, parce qu'Il est éternel et parce qu'Il est infini, *s'est* en un instant éternel Celui qu'Il *s'est* en son être et en ses personnes, sans commencement et sans fin, n'ayant en Lui rien qui soit avant ni rien qui soit après. Et c'est pourquoi Dieu, parce qu'Il *s'est* l'Être très simple, *s'est* le Repos éternel. Et les trois Personnes divines reposent les unes dans les autres et en elles-mêmes, et toutes trois se reposent en un seul et même être.

L'Esprit Saint est l'Amour qui enveloppe, comme en un

repos de paix, en ses flammes rafraîchissantes et infinies, tout l'être de Dieu et Il est l'Amour du Père, du Fils et de Lui-même.

L'Esprit Saint est le repos qui renferme – sans renfermer – la vie mystérieuse de la Trinité, qui l'enveloppe ; et Il est par l'être reçu du Père et du Verbe, repos amoureux en la Trinité.

Dieu tout entier est repos, havre de paix. Les trois Personnes divines se reposent en Elles-mêmes par leur être essentiel, et Elles se reposent les unes dans les autres parce qu'Elles se sont ce qu'Elles sont ; et toute la vie de Dieu est paix et repos éternel.

« Seigneur, donne-nous le Repos éternel, et que, sur nous, brille sans fin Ta lumière »³ !

*Marie, repos sur la terre
du Verbe Incarné*

Seigneur, donne-nous ton repos !...

Et le Repos du Père, la Parole infinie en laquelle se reposent le Père et l'Esprit Saint, est venu nous apporter le repos que nous avons perdu à cause du péché

Et le Verbe du Père, en s'incarnant, est impulsé par l'amour de l'Esprit Saint. Parce que si le Verbe se donne à nous, c'est parce que le Père Le livre à nous, brûlant de son amour même de l'Esprit Saint, car le don de Dieu à l'homme a été fait par œuvre de l'Amour qui, dans sa charité infinie, par sa beauté éternelle, est diffusif.

Et le Verbe réalise pour Lui-même une création nouvelle, un paradis qui soit son repos sur la terre : Marie. Marie est le repos du Repos de Dieu. Oh ! Marie, Porte du ciel, par où surgit le Verbe pour venir sur la terre et par où les hommes doivent entrer pour aller vers Dieu...

Désormais le Verbe se repose dans le sein de Marie ! Après le Christ, Marie est, sur la terre, la plus merveilleuse manifestation de la Divinité. Marie est si merveilleusement Dieu par participation, que le Verbe se repose en Elle parce qu'Elle a

³ Prière des défunts : Seigneur, donne-leur le repos éternel, et que, sur eux, brille sans fin Ta lumière.

pour Lui un goût du Ciel. Marie est le paradis de Dieu sur la terre.

Désormais le Verbe Incarné goûte le repos en Marie !... Et non seulement le repos, mais aussi une consolation pour son âme déchirée à cause du manque d'amour des hommes : « Il est venu chez lui, et les siens ne l'ont pas reçu ». Et cette phrase de l'Écriture Sainte, qui s'enfonce en tant que réalité vivante en l'âme du Christ, L'a transpercé de manière si profonde, que désormais Il a besoin de consolation pour son âme meurtrie, et cette consolation c'est Marie. Et Marie est le repos et la consolation de Dieu.

*« J'espérais des consolateurs,
je n'en ai pas trouvé »*

Et le Verbe, repos du Père, qui toujours se repose « dans le sein du Père », vient sur la terre et, dès le premier instant de son être, Il rencontre l'incompréhension, l'ingratitude et le mépris de ceux-là mêmes auxquels Il était venu chanter et apporter son repos, en leur donnant son amour.

Le Christ demande une consolation. Il dit sa plainte avec ces paroles douloureuses : « J'espérais des consolateurs, je n'en ai pas trouvé » !

Oh ! mon Verbe, repos du cœur du Père et de l'Esprit Saint, comment est-il possible que Toi, qui t'es ton propre repos, Tu cherches la consolation ?

Et se répandant, en l'Esprit Saint, en amour pour nous, criant avec des gémissements indicibles par ce même Esprit Saint qui nous a aimés en Lui jusqu'au bout, Il dit : « Je dois recevoir un baptême de sang, et quelle angoisse est la mienne jusqu'à ce qu'il soit accompli ! »⁴.

Et cela se réalise, et tout son sang est répandu. Et après nous avoir chanté son amour durant trente-trois ans et nous avoir apporté sa paix, il continue de crier : « J'espérais des consolateurs, je n'en ai pas trouvé ! »

Quel mystère !... mon Christ, n'y a-t-il pas de consola-

⁴ Lc 12, 50.

tion pour Toi ? Et n'y a-t-il pas de nombreuses âmes qui Te suivent ? Pourtant : « J'espérais des consolateurs, je n'en ai pas trouvé ! »

Toi Tu trouves toujours quelqu'un à consoler. Toutes les âmes sont prêtes à être consolées par Toi, alors toutes se livrent, toutes se donnent, toutes s'oublient elles-mêmes, toutes sont amoureuses. Mais, lorsque Tu cries, cherchant la consolation et, leur faisant éprouver la solitude de l'abandon afin qu'elles te consolent, Tu cherches un secours, alors Tu ne trouves aucun consolateur.

Elles sont nombreuses les âmes qui sont prêtes à te suivre jusqu'au Thabor, elles sont moins nombreuses celles qui te suivent jusqu'à la Croix. Un seul parmi tes Apôtres était là, au pied de la Croix, pourtant ils étaient nombreux ceux qui Te suivaient. Le Dimanche des Rameaux, Ils criaient tous : « Hosanna au Roi des juifs ! ». Et le Vendredi Saint, « les brebis se sont dispersées parce que l'on avait frappé le berger »⁵.

Jésus, qu'ils étaient nombreux ceux qui Te suivaient, ceux qui Te proclamaient Roi ! Mais Tu cherchais un secours et des consolateurs et Tu n'en pas trouvé. Mieux encore, pour qu'ils voient que Tu aimes le Père et que Tu donnes ta vie pour tes brebis : « Levez-vous ! Allons ! »⁶. Et un peu plus tard : Père, pour qu'ils Te connaissent et ne soient pas abandonnés éternellement : Fiat ! Et à ce moment-là, le Père accepte, et le Christ s'écrie : « Mon Père, pourquoi m'as-tu abandonné ? »⁷ « J'espérais des consolateurs, je n'en ai pas trouvé ! »

Que nous sommes peu nombreux à comprendre la douleur profonde de Jésus. Se voir abandonné de tous, y compris de son propre Père !... Nous ne connaissons pas le Christ et nous n'avons compris ni sa mission ni sa douleur.

*Consolons le Christ
en chantant avec Lui sa chanson*

Si nous voulons vivre notre réalité de chrétiens, nous de-

⁵ Cf. Mt 26, 31.

⁶ Mt 26, 46a.

⁷ Cf. Mt 27, 46.

vons embrasser la croix, étendre nos bras, et être abandonnés de tous et même du Père, apparemment méprisés avec le Christ et oubliés.

Prêtre du Christ, âme consacrée, n'oublie pas que ton Époux est « Époux de sang ».

Oh ! Nous, qui avons tant de fois péché, nous avons peur parce que nous endurons dans notre chair et dans notre âme la purification de nos fautes.

Âme sacerdotale, comment veux-tu être père des âmes avec le Christ, si à la première douleur ou solitude de Jésus tu cherches d'autres amours ?

Prêtre du Christ, le jour de ton ordination, de ta consécration, tu t'es livré, heureux, joyeux et prêt à tout pour suivre Jésus :

– « Celui qui veut marcher à ma suite, qu'il renonce à lui-même »⁸, à ses goûts, à sa manière de voir, à ses caprices, à son vouloir, à son égoïsme... « qu'il prenne sa croix chaque jour », celle que Dieu lui enverra, la croix de la peine, de la solitude, de l'abandon, de l'incompréhension, du doute, de l'incertitude, de la lutte, de l'épreuve... « qu'il me suive ».

– Où cela ?

– À présent au Calvaire, puis vers le Repos éternel, vers la Lumière infinie.

Pour suivre le Christ, la condition indispensable c'est de prendre ta croix et de renoncer à toi-même.

Le prêtre a été oint pour glorifier Dieu, en donnant de la vie divine aux âmes, et cette vie il la trouve sur la croix.

Prêtre du Christ, si toi, au lieu d'être parole vivante avec Lui, tu es « une cymbale retentissante »⁹, une parole morte, que donneras-tu à toutes ces brebis du troupeau du Bon Pasteur qui t'ont été confiées et dont le salut dépend peut-être de toi ?

Oh ! prêtre du Christ, infécond à cause de ta vie de tiédeur, ne trembles-tu pas devant les millions d'âmes qui sont en état

⁸ Lc 9, 23a.

⁹ Cf. 1 Co 13,1.

de péché mortel ? Vas-tu enfin te décider à être apôtre par ta vie d'immolation, de sacrifice et d'assimilation du Christ ? Car la vie est courte, car la fin approche, car la récompense est grande, le châtement terrible, car les âmes ne connaissent pas et n'aiment pas Dieu, car « les fils des ténèbres sont plus habiles entre eux que les fils de la Lumière »¹⁰. Et pendant que les brebis du troupeau du Bon Pasteur vont vers d'autres bercails, prêtre du Christ, que fais-tu donc ? Oh ! prêtre du Christ, quel effroi si tu n'es pas saint et si tu passes ta vie dans la tiédeur !...

Peuple consacré à Dieu, Toi qui t'es consacré pour être Christ, chaque minute de vie spirituelle que tu auras gâchée peut porter préjudice aux âmes, peut-être éternellement. C'est de notre faute si, avec nos négligences et nos froideurs, de nombreuses brebis quittent le troupeau du bon Pasteur. Parce nous ne sommes pas suffisamment Église, nous ne chantons pas : Église, Église féconde qui chante Dieu, et c'est pourquoi de nombreuses âmes ne Le connaissent pas et s'en vont parmi les « loups rapaces ». Voudrions-nous aller au Ciel les mains vides, voudrions-nous que notre sein d'Église soit infécond ?

Nous avons été appelés à chanter à travers la terre entière la vie infinie de Dieu qui en mourant sur la croix a donné aux hommes un suprême cri d'amour. Et si Lui l'a donné en mourant, s'oubliant Lui-même sur la croix, trempé de sang, nous, nous devons vivre dans un oubli total de nous-mêmes, pour Dieu seul et pour les âmes.

Chaque infidélité commise par les âmes consacrées s'enfonce en l'âme du Christ comme une flèche, le faisant gémir « avec des gémissements indicibles dans l'amour de l'Esprit Saint », cherchant la consolation pour son cœur et pour son âme. Mais pas une consolation en paroles. Nous ne pouvons apporter la consolation à Jésus qu'en étendant les bras sur la croix et en chantant comme Lui, dans un suprême cri d'amour et de douleurs que « tout est accompli ». Car la vie spirituelle, ce ne sont pas seulement des paroles et de belles phrases ! Car la vie de l'esprit, la vie que je voue à Dieu, c'est devenir

¹⁰ Lc 16,8b.

Christ et être crucifié avec Lui pour sauver les hommes et les faire entrer dans le sein de l'Église Catholique, Apostolique et Romaine, qui est le sein de Dieu sur la terre.

Âme-Église, pourquoi toi, et pourquoi moi, avons-nous été appelés pour chanter les richesses infinies que recèle notre Église ? Nous avons été oints, prédestinés, appelés, choisis, pourquoi nous ?... pour que nous continuions à décevoir le cœur de Dieu !...

Bientôt le Père de famille viendra nous demander de Lui rendre compte de ce que nous avons fait, et s'Il voit que nous avons été infructueux et inféconds, si notre lampe est vide : « Amen, je vous le dis : je ne vous connais pas »¹¹. Et la porte se refermera, parce que nous aurons été insouciant, nous n'aurons pas préparé notre lampe pour la venue de l'Époux, nous n'aurons pas récolté le fruit qu'Il attendait de nous.

Il faut lancer un cri d'alarme. Nous devons nous réveiller de notre léthargie. Jusqu'aux derniers confins de la terre nous devons chanter : Dieu !... Nous devons vivre et mourir pour faire connaître notre Dieu-Amour, notre Christ. Nous devons renoncer à nous-mêmes dans une immolation totale, dans un oubli complet de nous-mêmes, pour que toutes les âmes puissent connaître Dieu. Car l'Église crie : Unité !... Et, lançant un cri d'alarme, elle appelle toutes les brebis pour qu'elles viennent en son sein de Mère !...

Secouons notre tiédeur et notre léthargie. Soyons féconds, ne décevons pas le cœur de Dieu ni celui de l'Église. Si nous sommes Église, chantons : Église. Si nous sommes chrétiens, chantons le Christ. Et si nous chantons le Christ « nous serons transformés en son image avec une gloire de plus en plus grande »¹² et nous ferons entrer toutes les brebis du troupeau du bon Pasteur dans le sein de l'Église, cette demeure où règnent la paix éternelle et la lumière intarissable.

Toutes les petites brebis du monde sont appelées au bercail de l'Église. Toutes ont été créées pour contempler avec le Père, chanter avec le Verbe, et s'embraser de l'amour de

¹¹ Mt 25,12.

¹² Cf. 2 Co 3, 18.

l'Esprit Saint. Et nous, parce que nous sommes Église, nous avons été appelés pour donner avec le Christ cette vie de Dieu, pour chanter ce sein chaleureux de l'Église et manifester ainsi le Dieu Très Haut jusqu'aux derniers confins de la terre.

Les âmes se perdent parce qu'elles ne connaissent pas Dieu. Car le cœur de Dieu a été déçu par les hommes, car le Christ continue d'être méconnu, car son message a été déposé dans le sein de l'Église, et vingt siècles après, il continue d'être enfoui. Vingt siècles ont passé et le Christ, l'âme déchirée de douleur, la voix entrecoupée de sanglots, les yeux noyés de larmes, continue de crier : ils ne connaissent ni Moi ni mon Père !... c'est pourquoi « j'espérais des consolateurs, je n'en ai pas trouvé ».

Chantons dans le sein de l'Église Catholique Apostolique et Romaine, où, tous unis, nous serons abrités sous ses ailes, formant cet unique troupeau guidé par cet unique Pasteur, par lequel l'Église crie : Unité !... Unité !...

Tous unis, disons « oui » à l'Amour, oui à tout, et ainsi nous serons avec Marie un repos et une consolation pour l'âme de Jésus, et un paradis sur la terre pour le Verbe qui, venant du sein du Très-Haut, pénètre dans les âmes qui sont en état de grâce, et que, par l'amour de Dieu, Il transforme en Lui-même, les rendant participantes de ce repos éternel, pour leur donner un jour dans la lumière ce qu'elles ont ici-bas par la foi.

Et nous serons repos du Père dans la mesure où nous serons, avec le Père, contemplation qui contemple ce qu'Il contemple ; avec le Verbe, expression de Dieu, et avec l'Esprit Saint, amour qui aime son être et ses personnes.

Dans le sein de l'Église Catholique Apostolique et Romaine, chantons l'Unité en la Trinité de Personnes pour que les enfants de Dieu trouvent le repos ; repos et réconfort parce qu'ils sont repos pour Dieu Lui-même, et parce qu'ils se reposent en son sein de Père.

LE BONHEUR DE LA CROIX

1.455. Le bonheur de la croix est si profond, fin et délectable, que seul celui qui le ressent peut le comprendre ; et on ne le goûte que dans la mesure où l'on recherche la gloire de Dieu, et que ces mots de l'Apôtre, « je vis, mais ce n'est plus moi, c'est le Christ qui vit en moi », deviennent vie en notre âme. (10-11-75)

1.456. Quelles est douce la croix quand on aime ! Mais seul l'amour est capable d'adhérer à elle avec joie ; c'est pourquoi Jésus, qui est l'Amour Infini, s'est fait clouer sur la croix par amour pour le Père et pour les hommes. (21-1-75)

1.457. L'Église a besoin de nous ; c'est pourquoi nous trouvons notre réconfort sur la croix. (10-3-76)

1.458. Amour, quand je souffre, je suis heureuse ; et quand je suis heureuse, je souffre, car en souffrant je Te glorifie, et étant heureuse, le désir de Te donner à connaître m'immole. (1-3-61)

1.459. Jésus, chaque fois que je souffre, je m'unis davantage à Toi, alors ma douleur devient joie. (25-3-61)

1.460. Je souris parce que je souffre, et je souffre en souriant. Quelle paix d'amour envahit mon âme parce que l'ingratitude

m'enveloppe, parce que la peine me rapproche de l'Amour, parce que mon être désire ardemment Te trouver ! (10-9-63)

1.461. L'amour n'est pas dans les paroles, mais dans le bonheur d'une mort en crucifixion totale du moi, avec le Christ crucifié. Quelle joie que de souffrir pour rendre gloire à Dieu et donner de la vie aux âmes !... C'est en cela que l'âme sacerdotale doit trouver le repos. (1-2-64)

1.462. Le secret de la croix recèle une grande délectation : savoir que nous sommes cloués sur elle avec le Christ, qui par amour pour nous est mort crucifié. (1-2-64)

1.463. Quel mystère ! Comment la souffrance peut-elle donner un goût d'éternité aussi profond ? Seigneur, apprends-moi à souffrir comme Toi Tu souffres, et à aimer comme Toi Tu aimes, même si je dois mourir comme Toi tu meurs. (7-3-67)

1.464. En notre âme, l'amour de Dieu est lumière qui, illuminant le chemin de la foi, nous fait porter la croix du Christ avec une joie spirituelle, dans une plénitude de paix qui remplit le cœur des enfants de Dieu. (27-5-75)

1.465. Dans l'épreuve, j'ai trouvé le bonheur d'aimer l'Amour par amour pour son amour. Quelle joie de pouvoir aimer ainsi ! (8-8-71)

1.466. Seul l'amour donne le bonheur délectable de pouvoir souffrir à cause de Dieu. (8-8-71)

1.467. Mon bonheur est sur la croix, parce que Dieu a choisi la croix pour se glorifier Lui-même. (14-8-74)

1.468. J'éprouve, dans la mort de mes forces physiques qui s'épuisent, la joie spirituelle de pouvoir donner à Dieu des choses qui me coûtent tant et qui sont si incompréhensibles. (25-4-75)

1.469. Il est si doux et si apaisant de souffrir avec Dieu crucifié, que la souffrance est bonheur en fruits de vie donnée aux autres ! (6-1-75)

1.470. Qu'elle est dure la croix, mon Seigneur. Mais qu'il est doux d'adhérer à cette croix par amour pour Toi ! (10-12-74)

1.471. J'éprouve autant de joie et de paix que de peine ; je déborde de bonheur dans la délectation paisible de l'Esprit Saint par le contact de la croix. Il mérite bien de souffrir avec le Christ, car sa croix est un nectar délectable de divinité ! (6-1-75)

1.472. Ces jours-ci je suis heureuse parce que je souffre dans la délectation de la croix. Sur la croix il y a l'Amour ; et l'amour est délectable sagesse de douceur infinie. Je veux adhérer à ma croix pour y rendre gloire à Dieu et donner de la vie à mes enfants. (9-7-75)

1.473. Le grand secret de la croix c'est d'être content de souffrir pour donner de l'amour au Bien-aimé. Si seulement nous connaissions le mystère de la croix et le grand secret que recèle la souffrance pour l'amour du Crucifié divin !... (1-2-64)

1.474. Seigneur, je sais que dans l'Éternité ma pureté d'amour sera d'être heureuse que Toi Tu es le bonheur infini jaillissant en trois Personnes, en Toi, par Toi et pour Toi ; et que je Te montrerai la pureté de mon amour sur la terre dans la mesure où moi j'adhère au Christ, et Christ crucifié, en trouvant dans ma souffrance pour Te rendre gloire, le bonheur du grand secret de la croix. (1-2-64)

1.475. La croix est le triomphe de l'amour, et c'est pourquoi la paix sacrée qui nous est donnée par la croix nous accompagnera toujours. (6-1-75)

*LA PLUS SUBLIME ET LA PLUS EXPRESSIVE
DES CHANSONS*

1.476. Au pied de ta croix, que de choses je comprends ! Parole infinie en silence !... Parole éternelle, pourquoi ne dis-Tu rien ?... Tu n'es pas silencieux ; Tu parles en mourant en silence ! (19-1-76)

1.477. Quelle chanson d'amour et de douleur chante le Christ au Père !... Quelle Messe Il Lui chante sur la croix ! Il est le Grand Prêtre, l'unique Prêtre éternel, victime d'amour et de douleur. (27-3-59)

1.478. Sur la croix ou à Gethsémani, la prédication de Jésus c'était de suer du sang dans une terrible agonie et de mourir d'amour et de douleur pour la gloire du Père et le salut des hommes (29-1-77)

1.479. Les grands dons exigent de grands renoncements et de grandes réponses. Combien Jésus nous a aimés, et combien il Lui en a coûté ! (16-8-77)

1.480. Quelle dure croix que la tienne, Jésus ! et combien elle est froide et dénuée de consolation ! Mais par elle *s'est* ouverte la Rédemption... (11-3-77)

1.481. Le Seigneur nous a tellement aimés que, ouvrant ses bras, Il nous a appelés à Lui ; et voyant que nous n'allions pas vers Lui, dans un cri d'amour infini, Il a dit à chacun de nous : mon enfant, viens à Moi, et si tu ne veux pas M'aimer, cloue-Moi sur la croix, là Je te dirai combien Je brûle d'amour pour toi, et ainsi, par ma plaie ouverte, Je te donnerai la vie qui jaillit de mon cœur. (1-2-64)

www.loeuvredeleglise.org